**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 24 (1974)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Les Charbonnages du Nord de la France au XIXe siècle [Marcel Gillet]

**Autor:** Pelet, Paul-Louis

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

MARCEL GILLET, *Les Charbonnages du Nord de la France au XIX^e siècle.* Paris, Mouton, 1973. In-8°, 528 p., 22 cartes, 29 graphiques (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section, «Industrie et artisanat», vol. 8).

L'exploitation houillière du Nord et du Pas-de-Calais sous l'Ancien Régime a fait l'objet de plusieurs études durant l'Entre-deux-guerres.

Une documentation très abondante, officielle ou privée et de nombreux témoignages oraux d'anciens mineurs ou dirigeants ont donné au professeur Marcel Gillet les éléments d'une synthèse de l'activité minière dans le Nord français au XIX^e siècle.

C'est entre 1800 et 1850 que l'on découvre l'étendue réelle des gisements qui prolongent le bassin de Charleroi jusqu'à Ligny, soit sur près de 80 km en territoire français. Au contraire de ce qui s'était fait précédemment en Belgique ou en Grande-Bretagne, les entrepreneurs demandent et obtiennent des concessions assez vastes (en moyenne 3000 ha). L'Etat s'efforce de limiter les fusions pour éviter la création de monopoles. A mesure que les prospections progressent, de nouvelles concessions sont délivrées. En 1913, leur surface totale atteint 141 000 ha.

Vers 1840, la houille extraite (1 million de tonnes) représente le quart de la production française. Le bassin de la Loire, plus important, en fournit le tiers. En 1913, au contraire, le Nord fournit 66% de la production française, la Loire 10%. Plus tardive qu'en Angleterre ou qu'en Belgique, l'expansion s'accomplit à un rythme plus rapide, mais bien inférieur à celui de la Ruhr. Vers 1850, les deux bassins ont une production équivalente. En 1913, la Ruhr extrait 111 millions de tonnes contre 26 millions pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Au début, la Compagnie des mines d'Anzin domine le marché, produisant à elle seule 90% du charbon extrait dans le Nord (avec 200 000 t). Malgré l'accroissement constant de son tonnage, sa part relative diminue tout au long du siècle. Elle tombe à 63% en 1843–1847 (1 million de tonnes), à 35% en 1865–1869 (1,4 millions de tonnes), à 20% en 1890–1894 (2,8 millions de tonnes), à 13% en 1908–1912 (3,5 millions de tonnes).

Depuis 1815, 40 sociétés sont créées, 33 découvrent des filons; 28 subsistent en 1914. Entre les mains d'hommes d'affaires et de banquiers de la région lilloise, les mines de houille du Nord n'attirent que tardivement la convoitise de la sidérurgie. Mais en 1908, 5 des 6 concessions attribuées le sont à des consortiums de métallurgistes, et en 1910, la Compagnie de Lens s'entend avec Commentry, Fourchambault et Decazeville pour construire une aciérie dans le Pas-de-Calais.

En général prospères, les sociétés ont peu d'intérêt à se liguer entre elles; leurs ententes sont rares, et le plus souvent de courte durée. De même leur rôle politique n'est pas très marqué. Certes Anzin combat en 1841/42 un projet d'union douanière franco-belge qui menacerait sa prépondérance sur les marchés français.

Par la suite, les compagnies souhaitent sauvegarder le protectionnisme

qui les favorise. Tant qu'elles le peuvent, elles empêchent les Compagnies ferroviaires d'abaisser leurs tarifs à partir des ports de mer, de peur de la concurrence anglaise.

Greffées sur des problèmes politiques ou économiques, les ententes ne s'étendent pas à la solution des problèmes sociaux, très douloureux à la fin du siècle. Tout au plus, les petites compagnies créent-elles en 1891 un fond commun destiné à compenser les pertes que l'une d'elles pourrait subir par suite de grèves. La Chambre des Houillières constituée en 1897 se refuse à «devancer les lois ouvrières».

Quant au Comité central des houillières de France, il est, jusqu'à la première guerre mondiale, avant tout un groupe de pression. La tendance à la cartellisation reste assez faible. Les compagnies parviennent cependant à calculer en commun des prix alignés sur ceux des fournisseurs anglais, belges ou allemands, pour la vente du coke aux grandes sociétés sidérurgiques.

Pendant tout le XIX^e siècle, les industriels français semblent se préoccuper plus de l'amélioration de la rentabilité que de la croissance de la production. Les concessions accordées par le gouvernement sont cependant assez étendues pour permettre une production importante, à des prix compétitifs.

Le renversement de la tendance des prix, à la hausse jusqu'en 1873–1875, puis à la baisse jusqu'à la fin du siècle, ne provoque aucun ralentissement de la croissance.

L'ouvrage n'insiste pas sur les aspects techniques de l'exploitation houillière. De même, les problèmes sociaux n'apparaissent guère que dans les chapitres de conclusion. L'auteur entend préciser avant tout l'organisation de l'exploitation et le rôle des compagnies et de leurs instigateurs ou de leurs dirigeants. Il s'efforce de faire ressortir les liens qui unissent les hommes, ingénieurs, politiciens ou hommes d'affaires. Limité à un aspect du problème, il l'étudie de la manière la plus compétente et la plus approfondie.

*Lausanne* *Paul-Louis Pelet*

ANOUAR LOUCA, *Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX^e siècle.* Paris, Didier, 1970. In-8°, 362 p. (Etudes de littérature étrangère et comparée, vol. 61).

La thèse de M. Anouar Louca forme le pendant de l'ouvrage classique que son maître Jean-Marie Carré a consacré aux *Voyageurs et écrivains français en Egypte*. En dégageant l'image de la France qui s'est formée au cours de trois générations, de l'expédition de Bonaparte à l'aube du XX^e siècle, chez les voyageurs et écrivains égyptiens en France, l'auteur nous fait comprendre le rôle que ce pays a joué dans la formation de l'élite et, par là même, dans la renaissance de la nation égyptienne et dans la lente conquête de son indépendance.